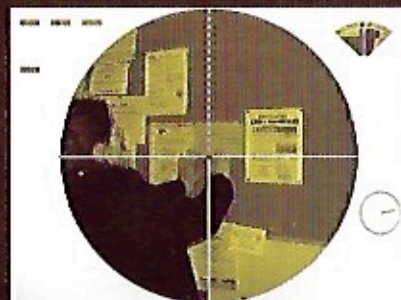


Raconte-moi une blague

Tell Me a Joke

CHAMPS D'INTÉRÊT



infiltrer habiter spéculer

22 au 28 mai

INTERVENTION

Trajet ponctué par les parcs Pelletier,
Miner et Daniel Johnson
Horaire variable, entre 11 h et 18 h

Dimanche 28 mai, 15 h à 18 h

RENCONTRE FESTIVE

Parc Daniel Johnson, rue Drummond

3^e
impérial
art actuel

164 rue Cowie, bureau 330
Granby (Québec) J2G 3V3
Tél. : (450) 372-7261
3eimperial@3e-imperial.org

CYBER-REPORTAGE
www.3e-imperial.org

KINGA ARAYA

KINGA ARAYA

Raconte-moi une blague

Tell Me a Joke

RÉSIDENCE : 1^{er} au 28 mai 2006

INTERVENTION

22 au 28 mai

Trajet ponctué par les parcs Pelletier,
Miner et Daniel Johnson

Horaire variable, entre 11 h et 18 h

RENCONTRE FESTIVE

Dimanche 28 mai, 15 h à 18 h

Parc Daniel Johnson, rue Drummond

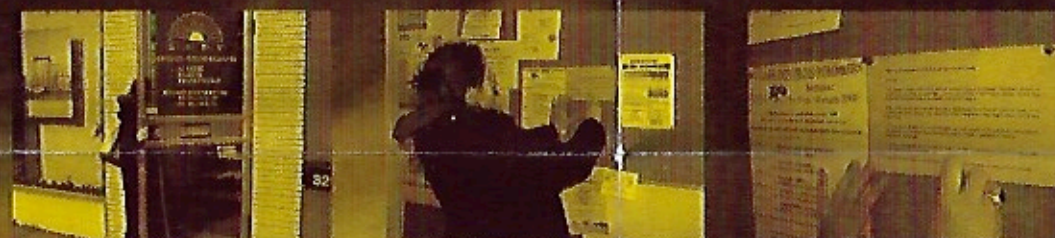
« Où se trouve-t-on alors? Où se trouver? À qui peut-on encore s'identifier pour confirmer sa propre identité et se raconter sa propre histoire? À qui la raconter d'abord? Il faudrait se constituer soi-même, il faudrait pouvoir s'inventer sans modèle et sans destinataire assuré. »

Jacques Derrida, *Le monolingualisme de l'autre ou la prothèse d'origine*, Paris, édition Gallilée, 1996, p. 95-96.

Raconte-moi une blague est un projet d'art qui prend racine dans la communauté multiculturelle en impliquant des immigrants qui ont choisi de vivre à Granby. Ce projet a été conçu dans le but de partager et de célébrer les différences culturelles, en introduisant des voix étrangères et des rires dans l'espace public. Il consiste à diffuser, dans la ville, des blagues racontées par des citoyens granbyens aux origines les plus diverses.

En travaillant avec les langues d'origine, l'intervention publique *Raconte-moi une blague* contourne les subtilités linguistiques et culturelles, qui seraient des éléments délicats à traduire et à comprendre dans leur intégralité, et introduit un effet hétérogène dans l'homogénéité linguistique que représente Granby pour l'artiste. Ce projet artistique pose par ailleurs la question suivante : que pourrait signifier le fait d'écouter des blagues transmises en différentes langues étrangères, dans l'espace public d'une ville où le français est la langue dominante ?

Par cette intervention, l'artiste souhaite recartographier symboliquement l'espace urbain et ainsi donner un certain relief à la présence croissante des nombreux immigrants dont la langue d'origine reste plus souvent silencieuse dans le quotidien de la ville qui les a accueillis.



Artiste conceptuelle et chercheuse, Kinga Araya a développé une pratique interdisciplinaire en vidéo, performance et installation où elle explore le phénomène de la marche et de la parole au carrefour de différents langages et cultures. Originnaire de la Pologne, elle vit au Canada depuis 1990.

Kinga Araya détient deux baccalauréats en arts visuels et en histoire de l'art de l'Université d'Ottawa, une maîtrise en arts visuels de l'Université York (Toronto) et un doctorat en arts visuels et histoire de l'art de l'Université Concordia. Elle vient d'obtenir une bourse postdoctorale de l'Université de Pennsylvanie, à Philadelphie, où elle poursuivra ses recherches sur la notion d'exil en relation avec le phénomène de la marche dans les pratiques contemporaines de la performance. Depuis 1996, elle a présenté ses œuvres dans nombre d'expositions individuelles (La Centrale, Montréal, 2006) et collectives, de festivals et d'événements au Canada, aux États-Unis, en Pologne, au Royaume-Uni, en Yougoslavie, en Italie, en France, en Espagne ainsi qu'en Australie et au Liban. Araya est co-fondatrice et éditrice de *Locus Suspectus*, une nouvelle revue d'art et de culture.

"Where then *are we*? Where do we find ourselves? With whom can we still *identify* in order to affirm our own identity and to tell ourselves our own story? First of all, to whom do we recount it? One would have to construct oneself, one would have to be able to *invent oneself* without a model and without an assured addressee."

Jacques Derrida, *Monolingualism of the Other or The Prosthesis of Origin* (translated by Patrick Mensah), (Stanford University Press, Stanford, California, 1998), p. 55.

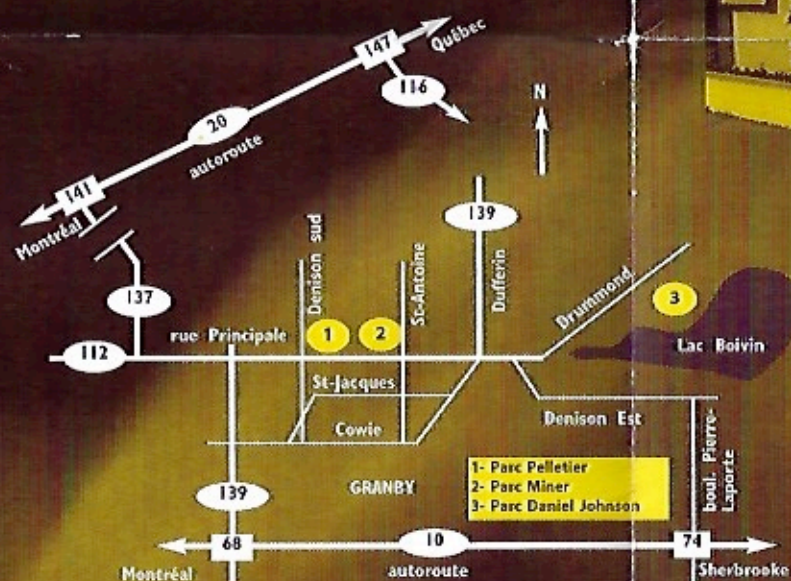
Tell Me a Joke is a multicultural, community-based art project that involves newcomers who have settled in Granby. This performance-based artwork is about sharing and celebrating cultural difference. Jokes told by citizens of diverse origins are broadcast into public spaces; foreign voices and laughter are heard throughout the city.

Spoken their original languages, the public intervention of *Tell Me a Joke* bypasses cultural and linguistic subtleties that would be delicate to translate and understand in their entirety, and introduces a heterogeneous effect into the linguistic homogeneity that Granby represents for the artist. Moreover, this art project asks the following question: what is the significance of hearing jokes told in a number of strange languages in the public spaces of a city where French is the dominant language?

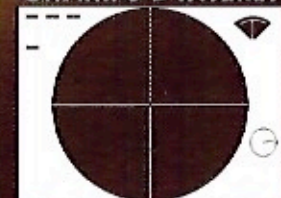
Broadcasting foreign jokes expresses the artist's desire to re-map the existing urban terrain, to appreciate the presence of a growing number of immigrants who live and work in Granby and whose native languages are often marked and silenced.

Kinga Araya is a conceptual artist and scholar. Her interdisciplinary artworks such as video, performance, sculpture and installation art investigate the phenomenon of *walking and talking*, the act of translation, communication and movement between languages, cultures and countries. Originally from Poland, she immigrated to Canada in 1990.

Kinga Araya has two undergraduate degrees in fine arts from the University of Ottawa: one in studio art, the other in art history. She also has a Master of Fine Arts from York University in Toronto and a Doctorate in Studio Arts and Critical Theory from Concordia University in Montreal. Recently, the University of Pennsylvania in Philadelphia awarded her a Mellon Postdoctoral Fellowship in the Humanities to investigate the notion of exile as represented in contemporary walking art performances. Since 1996, her artworks have been exhibited, screened and performed at various festivals and cultural venues in Canada and abroad. In 2006, she will be holding a solo screening of a new interactive video at La Centrale (Montreal). Araya is a co-founder and editor of *Locus Suspectus*, a new magazine of art and culture.



CHAMPS D'INTÉRÊT



Infiltrer habiter spéculer

RÉSIDENCE EN ART PUBLIC

Hors pistes et à contre-courant des usages, énoncer les virtuosités potentielles d'un art de proximité sans domicile fixe, se disperser tout terrain pour élargir le diamètre de sa cible. Habiter dans et avec, et surtout, hors des lieux communs. Voici le territoire devenu champ d'intérêt spéculatif.

3^e
impérial
art actuel

Remerciements: Alberto de chez Alma Mondial, la communauté des immigrants de Granby, Solidarité ethnique régionale de la Yamaska, Richard Racine de la Société d'histoire de la Haute-Yamaska, Annie Guertin du centre d'intégration du Cégep de Granby, Francine Charland de l'Atelier 19.
Photos : Kinga Araya

Centre d'artistes membre du RCAAQ

Conseil des arts
et des lettres
Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts